

OPUS EST

Opus I Suède

FGBG4478AR

Musea nous fait grâce, une fois de plus, du résultat de ses recherches incessantes en matière de résurrection laser, sous la forme de l'unique galette d' **OPUS EST**, sorti initialement en 1979. A ne pas confondre avec **OPEN AIR**, formation française sensiblement du même espace-temps. Les suédois se sont inspirés, au départ de leur carrière, en 77 du **Mahavishnu Orchestra** après s'être rencontrés en 75. **Kent Olofsson**, guitariste, **Anders Olofsson**, batteur (aucun lien de parenté) et **Torbjörn Svensson**, bassiste, fondent **OPUS EST** et se nomment d'abord **KRISHNA**, rapport à leur inspiration initiale. Sensiblement, leur évolution se fera à l'écoute des stars du mouvement alors en haut de la vague, **YES**, **GENESIS** et **E.L.P.**, deux ans durant pour devenir **OPUS EST**, un patronyme qui convient mieux à leurs nouvelles aspirations.



Passons sur les détails qui voient **Svensson** quitter le groupe pour arriver à 1983, année qui se situe à un carrefour, une charnière. Le progressif est sous assistance respiratoire, à ma connaissance, aucun fanzine de prog' n'a encore pris le relais d'une information déficiente, bref, le neo-prog n'a pas encore attiré les oreilles des rock-critics de l'époque. Noires années allant de 81 à 84 environ où personne, du moins en France, ne relaye le peu d'informations existantes sur le peu de groupes ayant survécu ou plus simplement, pour parler des jeunes inconscients qui ne savent pas que le progressif vient de mourir ! C'est pourquoi l'existence fugace d' **OPUS EST** dont l'unique album sort en 83, passe complètement inaperçu. Ils sont quelques uns à être passé dans le tunnel et ont connu plus tard, les bienfaits d'une réédition vinyle puis/ou laser. Enregistré en novembre 82 pour trois titres puis mars 83 pour sept autres, cet *Opus I* qui restera sans suite, voit aujourd'hui cette édition augmentée d'un titre joué en public en novembre 82. A signaler que deux morceaux n'étaient pas non plus, sur l'édition originale. On retiendra une propension sonore pour la voix de **Hakan Nilsson**, omniprésent et gâchant un peu la fête sur certains morceaux, la musique de **OPUS EST** étant nimbé d'un symphonisme de chambre, comme relégué en arrière-plan de cet organe envahissant. Je soupçonne les suédois d'avoir voulu faire comme **GENESIS**, sans le talent d'un **GABRIEL**. Il s'agit donc d'un très bon exemple de progressif inspiré par les grands maîtres mais sorti au mauvais moment. Il ravira ceux qui sont en perpétuelle recherche de 'oldies but goodies' progressifs et c'est déjà pas mal.